



## LES FAITS SE BOUSCULENT

*Des comptes rendus riches et variés sont parvenus au secrétariat. Ils parlent des gilets jaunes, de la violence, des conditions de travail dans plusieurs secteurs professionnels. Et aussi de soucis et de joies plus personnels : santé, famille... Tout cela fait nos vies dans leur richesse et leur diversité. Voici quelques faits partagés en équipe suivis de deux comptes rendus qui transmettent aussi leur démarche de discerner, de repartir et de prier.*

- Il y a eu des mouvements sociaux au Centre Hospitalier : 600 personnes ont envahi le Conseil d'Administration. Leur revendication principale, revoir la nouvelle organisation du travail.
- Ce qui a choqué, c'est qu'on a dégradé un des symboles de la République, l'Arc de Triomphe. Les manifestations ne sont pas déclarées, les gilets jaunes n'ont pas de service d'ordre, aucune formation à la gestion d'un rassemblement sur la voie publique. Le mouvement des gilets jaunes n'est pas structuré, contrairement à celui d'un syndicat, par exemple. C'est la même chose au travail avec de jeunes collègues qui veulent des transformations, qui se plaignent mais ne veulent pas s'investir dans du collectif.
- Si les manifestations avaient été déclarées en préfecture, elles n'auraient jamais eu la portée qu'elles ont actuellement. Les casseurs sont de toutes les manifestations. Ils ne veulent être récupérés ni par les politiques, ni par les syndicats. Mais la violence, je ne suis pas pour.
- L'équilibre de la société est fragile. C'est bien, je trouve de voir les événements avec le recul de ce qui a eu lieu antérieurement. J'ai vu le mois dernier à la télévision une série sur la vie de Victor Hugo au moment de la révolution de 1948. J'avais vraiment envie de faire le parallèle avec ce qui se passe aujourd'hui.
- Nous parlons de la responsabilité dans nos métiers et comment cette notion peut freiner nos initiatives soignantes et relationnelles. Exemple des ongles d'orteils que les aides-soignantes et les infirmières n'ont plus le droit de couper. Elles conseillent de le faire faire par des pédicures dont la prestation n'est pas remboursée. Il y a aussi les bonbons qui ne sont

plus mis à la disposition des collégiens. Il peut y avoir des enfants diabétiques ou allergiques à l'un des composants. Ces « précautions » choquent beaucoup les aides-soignantes originaires d'Afrique qui veulent soigner au mieux les patients et vont au-delà de ce qui est possible.

- Estelle a trouvé intéressant le texte du Monde : « Comment pardonne-t-on dans l'Eglise Catholique ? » Elle a trouvé incroyable que l'avortement ait un traitement spécial. C'est toujours la femme qui est concernée. Elle en a parlé au médecin qui intervient dans le centre de planification où elle travaille, à propos de la parole du pape François sur « les tueurs à gage ». A sa grande surprise, il est philosophe, dit que c'est le Pape, qu'il peut difficilement dire autrement... Elle constate que des jeunes femmes sont de plus en plus réticentes à prendre la pilule. Elles arrêtent brutalement et des grossesses non désirées se soldent par un avortement. Pourquoi ? Dénigrement des méthodes contraceptives ? Refus de se gaver d'hormones ? On rend la pilule responsable d'AVC survenus chez des jeunes femmes.

- Le pardon : peut-on toujours pardonner ? A qui pardonner ? Peut-on pardonner quand il n'y a pas de demande de pardon ? Le pardon ne peut exister que si la situation a été identifiée, s'est clarifiée. Pardon, miséricorde, des termes à comprendre à méditer.

- Sophie héberge actuellement chez elle, le soir, une personne sans domicile. C'est un jeune majeur qu'elle a rencontré au Secours Catholique où elle est bénévole. Comme il vient d'avoir 18 ans, il n'est plus pris en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance, il est devenu expulsable. Il est sans papiers et sans ressources mais il est scolarisé dans un lycée professionnel. Cet accueil obéit à des règles strictes qu'elle a données à l'hébergé : il sera là seulement en sa présence et pour un temps limité.